

{ Expositions }



Ben, Robert Combas et Jean-Luc Parant

© Ville d'Anglet

BEN, ROBERT COMBAS & JEAN-LUC PARANT Ils se sont beaucoup croisés sans pourtant jamais partager la même affiche. Enfin réunis dans une exposition effervescente, ils se prêtent au jeu de la création à deux, quatre et six mains. Le résultat échappe à toute étiquette et convie à une pluralité de directions.

UNE RÉJOUISSANTE HYBRIDATION

Ils sont différents, n'ont pas emprunté les mêmes chemins et n'occupent pas les mêmes places, mais entretiennent depuis longtemps une solide amitié. Ils sont liés par une réelle familiarité et une proximité qui n'empêche pas l'émulation. Ils appartiennent à une histoire commune qui puise sa force dans les ruptures, les remises en question, les ouvertures inédites et les manières décalées de se déplacer, de se poser, de respirer, donc de se situer dans l'existence. Ils se regardent dans des miroirs identiques où le « je » est rebelle aux classifications, constamment mobile et forcément multiple. Ils arpentent des terrains où, à mesure qu'on avance, l'aventure fabrique ses propres bifurcations et prend un malin plaisir à changer les perspectives.

À la fin des années 1950, Benjamin Vautier dit Ben ouvre à Nice une petite boutique qui se transforme très vite en un lieu de rencontres et d'expositions. Convaincu que « l'art doit être nouveau et apporter un choc », il décide de signer tout ce qui ne l'a pas été : « Je crois que l'art est dans l'intention et qu'il suffit de signer. Je signe donc : les trous, les boîtes mystères, les coups de pied, Dieu, les poules... » Il commente ainsi, par ses images et ses actions, le monde comme un tout. Ses écritures, en lettres rondes, très souvent blanches sur fond noir, désormais reconnues par tous, intègrent autant des éléments de son quotidien que des sentences lapidaires, faussement naïves sur la vérité dans l'art, le rôle de l'artiste dans la société ou le rapport entre l'art et la vie, et témoignent d'un esprit critique qui n'hésite pas à remettre en cause tout et tout le monde, y compris lui-même. Grand disciple de Marcel Duchamp, acteur important du mouvement Fluxus, Ben précise : « Je ne suis pas seulement Monsieur slogans ou citations, Monsieur écritures ou le rigolo qui depuis 1960 provoque et signe tout et rien. Chez moi, la théorie a toujours précédé l'œuvre pratique. C'est-à-dire que mes actions, performances, tableaux, peintures sont toujours situés par rapport à une vision d'une histoire de l'art construite sur l'ego et la réalité des peuples, langues et cultures. Ma vision de l'art contemporain déborde naturellement sur ce que devrait être une politique culturelle. Je découvre les cultures, leur diversité, leur langue et leur vision du monde. »

En juin 1981, Ben expose, chez lui à Nice, Robert Combas et Hervé Di Rosa : « 30 % provocation anti-culture, 30 % figuration libre, 30 % art brut, 10 % folie. Le tout donne quelque chose de nouveau. » Pour Robert Combas, « une toile peut être influencée par des publicités africaines, par l'illustration de livre d'école primaire, mélangée à du Picasso ou du Miró ou alors un dessin genre BD, plus des fausses écritures

arabes, plus une peinture brute très Dubuffet. La figuration libre est une peinture qui mélange ses instincts primitifs et une volonté de culture ». Il prend la liberté de convoquer l'univers du rock, les couleurs agressives, les scènes triviales brassées avec toutes les formes de création et d'expression sans distinction, sans chercher à hiérarchiser la qualité et l'importance des sources.

Dès la fin des années 1960, Jean-Luc Parant se revendique fabricant de boules modelées avec de la terre et de textes pour les yeux et développe depuis une œuvre qui ne cesse de se réverbérer, tout en se conformant à l'exigence de ce programme : « J'écris des textes sur les yeux pour pouvoir entrer dans mes yeux et aller où mon corps ne va pas, où je ne suis jamais allé avec lui, où je ne me rappelle pas avoir été touchable. Pour aller là sur la plage, dans ma tête, dans l'espace. Je fais des boules pour pouvoir entrer dans mes mains et aller là où mes yeux ne vont pas, où je ne suis jamais allé avec eux, où je ne me rappelle pas avoir été visible. »

Ben, Robert Combas et Jean-Luc Parant s'inscrivent, à des degrés divers, dans un registre de formes où l'emprunt, la combinaison, le mélange et l'expérimentation impliquent de nouvelles relations entre composition, forme et figure. Dans cette exposition basée sur des juxtapositions, des croisements et des greffes de leurs œuvres, ils affirment, confrontent, prolongent, enchevêtrent leurs mots, leurs matières, leurs gestes et leurs choix plastiques, leurs émotions, leurs humeurs et leurs obsessions. Loin des disciplines codifiées, ces relations génèrent des dialectiques inattendues et font émerger une réjouissante hybridation où tout se réinvente tout en se répétant. Cette hybridation se déploie sans modération comme un processus continu qui permet à toute création de rester en devenir, c'est-à-dire de se mouvoir, se renouveler et se différencier. Partant de ce point de vue, elle est donc tout sauf un processus neutre, et il faut au contraire l'envisager comme une stimulante alliance de fantaisie et de lucidité, de fluidité et de rugosité, d'expansion et de concentration. **Didier Arnaudet**

« Ben, Combas, Parant – Terrain de « je », portraits et autoportraits », jusqu'au samedi 14 septembre, galerie Georges Pompidou, Anglet (64), jusqu'au samedi 2 novembre, Villa Beatrix Enea, centre d'art contemporain, Anglet (64)
www.anglet.fr